

JAY CROWNOVER

*Il est le pire qui
pouvait lui arriver...
et le meilleur ?*

BAD

AMOUR DANGEREUX



JAY CROWNOVER

BAD
AMOUR DANGEREUX

ROMAN

Traduction de l'américain par
JULIE LOPEZ





Titre original :

BETTER WHEN HE'S BOLD

&H® est une marque déposée par Harlequin

© 2015, Jay Crownover.

© 2016, Harlequin.

Publié avec l'aimable autorisation de HarperCollins Publishers, LLC, New York, U.S.A

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Homme : © GETTY IMAGES / YURI ARCURS / ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : C. GRASSET

Tous droits réservés.

HARLEQUIN

83-85, boulevard Vincent Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-5254-3 — ISSN 2271-0256

1

Brysen

Il y a des hommes qu'on ne peut pas ignorer. Comme si, autour d'eux, les gens se déplaçaient au ralenti, en noir et blanc, et que ces hommes étaient l'unique point de couleur, la seule personne en mouvement. Race Hartman était de ces hommes-là. Même si la fête battait son plein et qu'une pièce remplie de personnes bruyantes, soûles et excitées nous séparait, même si je doutais qu'il sache que j'étais là, je ne voyais que lui. Grand et blond, doté d'un corps et d'un visage conçus pour rendre la gent féminine folle de désir, il était indéniablement magnifique et délicieux, comme tout ce qui est mauvais pour vous. Je ne voulais pas le regarder, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Il dégageait tout simplement trop d'énergie, de vie, d'audace, et dans mon monde, où tout était gris et sans vie, il représentait un festin sensoriel dont j'étais ravie de me gaver.

Je regrettais l'époque où mes seules préoccupations étaient d'aller en cours et de faire la fête et où je me comportais comme si je n'avais pas le moindre problème. Mais cette période était loin derrière moi. Il fallait que j'arrête de le dévorer du

regard comme une idiote et que j'essaie de profiter de cette soirée pendant laquelle, pour une fois, je ne travaillais pas et on n'avait pas besoin de moi à la maison. Ma petite sœur dormait chez une amie et mon père avait accepté de rester à la maison avec ma mère. Je n'avais que rarement l'occasion de me comporter comme une fille normale de vingt et un ans, et j'étais en train de la gâcher en bavant sur le grand frère de ma meilleure amie. Sans doute le pire mec du monde entier sur qui craquer.

— Tu le connais ?

C'était mon amie Adria qui m'avait convaincue de sortir ce soir-là. Dans mon souvenir, on s'amusait plus que ça dans ce genre de soirées. Je bus une gorgée de bière tiède dans mon gobelet en plastique rouge tout en luttant pour empêcher mes yeux de sans cesse se poser sur Race, comme s'ils étaient aimantés par lui.

— C'est le grand frère de Dovie.

— Sérieux ?

Son étonnement était justifié. Tandis que Race avait tout d'un dieu majestueux paré d'or, descendu sur terre pour nous gouverner, pauvres mortels, Dovie Pryce était une rousse ébouriffée, couverte de taches de rousseur et on ne peut plus passe-partout. Mignonne, au mieux, mais pas à couper le souffle comme son frère. C'était aussi la personne la plus gentille au monde. J'aurais pu parier que Race, en revanche, n'avait pas une once de gentillesse en lui.

Mes doigts se resserrèrent sur mon gobelet lorsqu'il tourna la tête et que ses yeux vert mousse croisèrent les miens.

— Sérieux, répondis-je d'une voix plus rauque que d'ordinaire.

— Comment est-ce possible ?

J'aimais bien Adria. Nous étions ensemble en cours de finance d'entreprise et c'était l'une des rares personnes à

ne pas m'avoir laissée tomber quand j'avais été obligée de retourner habiter chez mes parents, lorsque tout était parti en vrille avec ma mère. Je ne prenais plus beaucoup de bon temps, ce qui signifiait que je n'avais plus beaucoup d'amis non plus. Cela dit, je n'avais pas l'intention de passer la soirée à tenter de lui expliquer l'histoire compliquée de la famille Hartman. Le récit de la lignée de Race et Dovie n'avait rien de bien amusant, et ce soir-là, je comptais justement m'amuser.

J'avalai d'un trait le contenu de mon verre quand je vis Race se frayer un chemin à travers la foule d'étudiants en train de danser lascivement pour se diriger vers nous. Instinctivement, les gens s'écartaient sur son passage. On aurait dit qu'un champ de force l'entourait, un mélange de classe et d'autorité, que seuls les plus aventureux et les plus téméraires osaient franchir. Je n'étais pas ce genre de personne. C'est du moins ce que je me disais chaque fois que je me retrouvais en sa présence.

Evidemment, j'étais dangereusement attirée par lui, et ce depuis la première fois où il avait déposé Dovie au travail. Mais il n'en saurait jamais rien. Race n'était pas un type bien et je menais une vie assez difficile comme ça sans que j'y ajoute le genre de complications qu'il y apporterait forcément.

Pour garder Race et ces sentiments traîtres à distance, je me comportais comme une vraie peste avec lui. J'étais froide, indifférente, malpolie et parfois purement méchante. J'agissais comme si je le trouvais insupportable, comme s'il n'était qu'une créature infâme et repoussante. Et quand cela ne suffisait pas, je l'ignorais, comme s'il n'était pas digne de mon temps. C'était de plus en plus difficile, et plus je lui envoyais de mépris à la figure, plus il me renvoyait de charme et de pur sex-appeal. Nous nous étions embarqués dans un jeu excitant et j'étais terrifiée à l'idée de perdre la partie. Race

JAY CROWNOVER

me désirait et il n'en faisait pas un secret. Je ne savais pas combien de temps encore je pourrais tenir à distance mon propre désir face aux attaques de ces yeux infiniment verts et de cette sublime tête aux cheveux blond clair. Il m'adressa un sourire à dix mille watts et s'arrêta tout près de moi, de manière à me regarder de haut. Malgré mes treize centimètres de talons, il me dépassait de beaucoup.

— Tiens donc, bonsoir, Brysen.

Je levai les yeux au ciel et portai mon verre à mes lèvres pour dissimuler mon trouble alors que sa voix rauque caressait ma peau.

— Race.

Adria me donna un petit coup de coude dans les côtes. Je me raclai la gorge et inclinai la tête dans sa direction.

— Je te présente mon amie, Adria.

Il tendit sa grande main et serra celle de mon amie, beaucoup plus petite. Adria le dévorait des yeux ; j'imaginai sa culotte déjà trempée s'illuminer d'une enseigne « Bienvenue » clignotante.

— Que fais-tu ici ?

C'était plutôt à moi de lui poser cette question. Il s'agissait d'une fête étudiante, pleine de filles soûles et de première année. Je suivais des cours à l'université au coin de la rue, mais Race avait depuis longtemps troqué son cursus académique contre une autre école, celle de la criminalité et des activités illégales en tout genre. C'était lui qui n'avait rien à faire ici.

— Je sors. Je m'amuse, répondis-je, tentant de garder un ton neutre et indifférent.

Mais s'il avait pu entendre battre mon cœur, il m'aurait tout de suite démasquée.

Il haussa un sourcil blond et esquissa un demi-sourire. Raaah... il avait même une fossette irrésistible sur la joue

BAD : Amour dangereux

gauche. Je mourais d'envie de la lécher. J'enfonçai mes ongles dans mes paumes et pris une grande inspiration.

— Surpris que tu saches faire ça, Bry... t'amuser.

Il avait raison. Je ne pus que plisser les yeux et revêtir le masque de reine de glace que je portais toujours en sa présence.

— Et toi, Race, que fais-tu ici ? Tu viens terroriser les pauvres gamins de la fac pour qu'ils te filent leur prêt étudiant ?

Son deuxième sourcil se leva à son tour et le grand sourire qu'il nous décocha manqua de nous faire tomber à la renverse, Adria et moi. Une expression plus sombre apparut dans ses yeux verts, et je faillis reculer d'un pas. Race était dangereux à plus d'un égard, je ne devais pas l'oublier.

— La plupart des jeunes étudiants sont dépourvus de bon sens et adorent les défis. C'est un excellent vivier pour les gens comme moi. Et puis, la saison de football commence la semaine prochaine et j'avais besoin de faire le point avec quelques nouveaux clients.

Son regard glissa du haut de ma coupe au carré jusqu'à la pointe de mes talons aiguilles noirs.

— Je suis resté pour profiter de la vue.

Adria se racla la gorge et nous regarda à tour de rôle.

— Des clients ? A une fête ? Qu'est-ce que tu fais exactement ? demanda-t-elle.

Si seulement elle savait à quel genre d'activités illicites Race se livrait...

Il pencha la tête sur le côté et le sourire aveuglant qu'il brandissait comme une arme s'effaça. Race Hartman possédait de nombreuses facettes, et ce côté plus sombre, plus dur, n'était apparu que lorsqu'il avait décidé de reprendre les rênes d'une organisation criminelle majeure, après avoir joué un rôle décisif dans la chute de son baron, Novak. Race n'était pas un simple mauvais garçon, ou un délinquant, c'était le gangster

JAY CROWNOVER

par excellence. Il montait des coups, faisait des prêts véreux, gérait des paris illégaux, aidait son meilleur ami à démonter et à se débarrasser de voitures volées. Et il veillait à ce que, dans le quartier, absolument tout le monde sache que c'était lui qui faisait la pluie et le beau temps. Il semblait trop mignon pour être aussi horrible, mais grâce à Dovie, je savais à quel point il s'était sali les mains depuis la reprise de l'empire de Novak. Sans mentionner que son nouveau partenaire en affaires était un proxénète, blanchisseur d'argent, totalement froid et impitoyable. Nassir se devait d'être secret et énigmatique, étant donné qu'il gérait la totalité des opérations clandestines de la cité. Apparemment, beaucoup de ses caractéristiques avaient déteint sur Race.

— Je gagne de l'argent, ma jolie.

Et c'était vrai. Je me redressai non sans difficulté sur mes talons trop hauts et tentai de lui cacher l'emballement de mon pouls sous son regard inébranlable. Être désirée par un homme qui pouvait mettre K-O n'importe qui dans la pièce, ça faisait quelque chose. Il n'y avait aucune raison de s'en réjouir, ou de sentir ses cuisses s'embraser et son cœur s'emballer, mais c'était ce qui m'arrivait. C'était l'effet qu'il me faisait.

Je lui adressai un sourire suffisant et rejetai mes cheveux en arrière.

— Race est une sorte d'entrepreneur.

De ceux qu'on trouve uniquement dans des endroits aussi sombres et délabrés que The Point.

Adria voulait de toute évidence poser plus de questions. Elle ouvrit la bouche, mais avant que le premier mot ne sorte, une énorme détonation retentit et la fête étudiante qui devait me permettre de sortir de mon quotidien douloureux se transforma en émeute.

Je sentis aussitôt une odeur de poudre tandis que la panique

BAD : Amour dangereux

éclatait et que les coups de feu s'enchaînaient. J'allais attraper Adria mais une marée de corps affolés se précipitant vers la porte nous sépara en une fraction de seconde. Je sentis des mains puissantes me saisir et me tirer hors de la ruée. Mon visage se retrouva pressé contre un torse dur comme la pierre, et une main immense me fit baisser la tête tandis qu'on me transportait sans ménagement à travers une nuée de corps s'agitant en tous sens.

J'avais le cœur au bord des lèvres et j'entendis un nouveau coup de feu, suivi d'un cri de femme. Race lança des jurons quelque part au-dessus de ma tête et il me relâcha quelques secondes. J'entendis du verre se briser, puis il se redressa et me tira par la main, jusqu'à ce que l'air frais du soir nous enveloppe. Nous marchions sur le carreau de la porte de derrière, qu'il venait de casser pour nous permettre de nous échapper.

Je courais, haletante, en jean slim et talons aiguilles derrière un homme aux jambes deux fois plus longues que les miennes. Cela paraissait tout à fait impossible, mais j'y parvenais tout de même. Il ne s'arrêta qu'après avoir contourné le jardin et traversé la rue. La plupart des autres étudiants participant à la fête s'étaient dispersés et on entendait déjà les sirènes aux loin. Je posai les mains sur son torse et le suppliai :

— Il faut retrouver Adria.

Ses yeux presque noirs débordaient d'émotions que j'avais peur de nommer.

— Je ne peux pas être là quand les flics arriveront, Brysen. Je dois partir.

Le souffle coupé, je serrai les poings pour taper sur son torse.

— Aide-moi à la retrouver, Race !

Il secoua simplement la tête et baissa les yeux sur moi.

— C'est seulement pour toi que je m'inquiétais.

Mon cœur se serra, mais déjà, les sirènes se rapprochaient

JAY CROWNOVER

et il s'éloigna de moi. Je lui attrapai le poignet et me rendis compte que je tremblais si fort que j'avais du mal à m'accrocher à lui.

— Ne me laisse pas, dis-je d'une voix effrayée et confuse.

J'étais désespérée, n'ayant pas l'habitude d'être confrontée aux armes et à la violence. Sa nonchalance face à cette situation me déconcertait.

L'ombre dans ses yeux s'effaça et sa bouche prit une expression sérieuse. Avant que je puisse réagir, ses mains glissèrent sur ma nuque et il m'attira contre lui. Je refermai mes deux mains sur ses poignets et m'efforçai de garder mon calme quand ma poitrine se colla contre son torse. Alors, il m'embrassa furieusement. Et je me laissai faire.

Il faisait nuit, des gens déambulaient, soûls et confus, je m'inquiétais pour mon amie, et j'étais en colère contre lui, comme toujours... mais pour la première fois depuis que je le connaissais, toute cette attirance, tout ce désir vorace, contenus en moi, étaient libérés, et je l'embrassai en retour.

Ce n'était pas romantique, doux ou attentionné. C'était brutal, violent, dur et brûlant, et rien dans ma vie ne m'avait jamais autant plu. Sa langue m'envahissait. Ses dents me râpaient les lèvres. Ses mains me pétrissaient. Et je sentais son érection sous son jean, à l'endroit où nous étions collés l'un contre l'autre. J'aurais dû protester, dire quelque chose pour qu'il arrête, mais je ne pouvais rien faire d'autre que gémir et me frotter à lui comme une chatte en chaleur.

Et juste au moment où j'envisageais de m'enrouler autour de lui, de son corps immense, de me l'approprier, il me lâcha, recula et me planta là, alors que je clignais des yeux comme une idiote. Il secoua la tête et disparut sans un mot. Le regard fixe, je croisai les bras sur ma poitrine et luttai pour ne pas m'effondrer sur place.

BAD : Amour dangereux

– Brysen !

Je relevai la tête et vis Adria qui fonçait vers moi.

– Oh mon Dieu, je devenais folle ! Tu étais où ?

Pour toute réponse, je la pris dans mes bras, espérant surtout que cela calmerait mes tremblements. Mais non.

– Race m'a emmenée à l'écart. Je ne sais pas pourquoi. Ses yeux s'agrandirent.

– Pourquoi il aurait fait ça ? Personne ne savait où était le tireur.

– Je ne sais pas, répondis-je en secouant la tête. Je l'ai juste suivi. Il ne m'a pas vraiment laissé le choix.

– Un mec a trouvé sa copine avec un autre mec. Tu te rends compte ? Tout ça pour un truc aussi stupide.

Je ne lui ai pas demandé comment elle connaissait l'origine de ce chaos : la police venait d'arriver sur place et ceux qui traînaient encore dans les parages se faisaient bombarder de questions. Il fallait partir.

L'université et la maison où avait lieu la fête se trouvaient dans The Hill. Les coups de feu à l'aveugle, les mecs jaloux et les filles qui trompaient leur copain, c'était plutôt dans The Point. En tout cas, c'était ce que la plupart des gens de The Hill se bornaient à croire. Au final, j'étais exténuée et j'avais encore le goût de Race sur mes lèvres. Ma soirée pour oublier s'était transformée en soirée que je n'oublierais jamais, même si je savais que je ne gagnerais rien à me souvenir de lui. Vivre dans un monde gris n'était peut-être pas si mal, après tout. C'était un peu ennuyeux et fade, mais c'était rassurant.

Je ramenai Adria chez elle et elle m'assaillit de questions sur Race tout le long du trajet. Il la fascinait. Je la sentais sous l'emprise de cette attirance magnétique, naturelle chez lui. Je tentai de lui dire qu'il n'apportait rien de bon, qu'il vivait dans un monde plus éloigné de son futur master en gestion qu'elle

JAY CROWNOVER

ne pouvait l'imaginer. Mais bien sûr, cela ne faisait qu'ajouter à son mystère et à son charme. Quelle gentille fille de The Hill n'a jamais fantasmé sur un mauvais garçon de The Point ? On ne pouvait pas faire plus cliché. Quand j'arrivai chez moi, j'avais mal au crâne et le ventre noué.

Je me garai devant la maison standard de deux étages que mes parents avaient fait construire avant que tout ne s'effondre. J'hésitai vraiment à laisser tourner le moteur et à conduire jusqu'à arriver ailleurs, jusqu'à tomber sur une vie différente. Deux ans plus tôt, je vivais dans un monde joyeux, plein de couleurs et de lumière. J'habitais en colocation avec des copines, j'allais à la fac, je repoussais les mecs qui n'avaient qu'une chose en tête. J'étais naïve, insouciante, et je pensais que rien ne changerait.

Désormais, je vivais de nouveau à la maison, m'occupant d'un parent souffrant d'une crise de dépression paralysante avec tendance à l'automédication, et d'un autre, bourreau de travail, fuyant ainsi tout ce qui n'allait pas dans son foyer. J'étais surtout rentrée pour éviter à ma petite sœur Karsen d'être seule face à la tristesse et à la noirceur ambiantes. A seize ans, c'était une excellente élève ; elle allait partir à la fac dans deux ans. Je me débrouillerais jusque-là. Après tout, mes parents avaient toujours travaillé dur pour garder notre famille sur la ligne ténue entre The Hill et The Point et c'était le moins que je puisse faire en retour. Nous n'avions jamais été honteusement riches, mais nous n'avions pas non plus eu à survivre dans le champ de bataille qu'étaient les rues de The Point. Je sentais que je leur devais au moins ça.

J'entrai dans la maison en soupirant. Aucune lumière n'était allumée, vu que Karsen n'était pas là et que ma mère était sans doute inconsciente dans son lit. Je passai par la cuisine pour prendre une bière, fraîche cette fois, et me traînai jusqu'au

BAD : Amour dangereux

bureau de mon père. Il était assis derrière l'ordinateur, comme toujours. Sa tête presque chauve baissée et ses yeux rivés sur l'écran. Fronçant les sourcils, je décapsulai ma bouteille.

– Hé.

Il sursauta et son regard se détourna brusquement de l'écran.

– Brysen Carter, tu viens de me filer une bonne trouille.

– Comment elle était aujourd'hui ?

– Bien, tout va bien, répondit-il après s'être éclairci la gorge et être retourné à son écran.

J'en doutais sérieusement.

– Tu as vérifié comment elle allait ce soir au moins, papa ?

– Brysen, c'est très important. Tu peux attendre un moment ?

Pas vraiment, mais tout passait après son boulot. Sans ajouter un mot, j'enlevai mes chaussures et me dirigeai vers la chambre principale. La porte était entrouverte et la télé allumée. Je poussai la porte et laissai un juron siffler entre mes dents.

Ma mère était affalée sur le côté, en travers du lit. Sa tête dépassait du bord et sa chevelure emmêlée et blonde, presque blanche, comme la mienne, touchait le sol. Une bouteille de vodka vide était posée sur l'oreiller. On entendait un léger ronflement. Je posai ma bière sur la commode et entrai pour la mettre en bonne position. De toute évidence, papa n'avait pas pris la peine de décrocher assez longtemps pour s'assurer qu'elle allait bien. Il l'avait laissée livrée à elle-même, et ça finissait toujours comme ça.

Elle ouvrit péniblement un œil vitreux et marmonna mon prénom tandis que je m'efforçais de la mettre sous la couverture. J'attrapai la bouteille vide et résistai difficilement à l'envie de la briser au sol. Ma mère n'avait pas toujours été comme ça. Elle avait un côté un peu fragile, avec des hauts et des bas niveau moral, mais c'était un accident de voiture

JAY CROWNOVER

qui avait tout changé. Une horrible blessure au dos entraînant une douleur immense et interminable, ainsi que l'impossibilité de retourner travailler l'avaient transformée en cette ombre de femme triste et alcoolisée. Mon cœur se serrait et mon ventre se nouait à chaque fois que je la voyais comme ça, car ce n'était pas une fatalité. Elle pouvait se faire aider, mon père pouvait la soutenir, et peut-être que notre vie reviendrait un peu à la normale. Mais ce n'était pas le cas et je devais faire avec jusqu'à ce que Karsen soit assez grande pour se débrouiller toute seule.

J'éteignis la télé et fermai la porte derrière moi dans un bruit sourd. De toute manière, il aurait fallu une tornade pour la sortir d'un tel sommeil d'ivrogne. Je soupirai profondément et pris finalement le chemin de ma chambre.

Habiter à nouveau chez mes parents en tant qu'adulte était tellement bizarre... Je n'avais pas de couvre-feu ou de règles à respecter, comme quand j'étais adolescente, mais tout dans cette chambre d'enfant me procurait une sensation de mal-être. J'avais l'impression que je laissais une partie de moi à la porte quand je me résignais à passer une autre nuit, un autre jour ici.

Je sortis mon téléphone de ma poche arrière pour retrouver le dernier message que j'avais envoyé à Dovie, dans lequel je lui demandais de m'accompagner à la soirée. Depuis qu'elle travaillait à plein temps dans un foyer pour gamins lâchés par le système, je ne la voyais quasiment plus. En plus de ça, elle vivait avec le seul mec de The Point qui me faisait plus peur que Race. J'allais donc très rarement chez elle et je ne la voyais presque jamais en dehors des cours. Ce soir, elle avait décliné l'invitation, car elle avait des devoirs à faire, mais je me demandais en secret si Bax ne lui avait pas dit de ne pas venir.

BAD : Amour dangereux

Il détestait tout ce qui avait un rapport avec The Hill. Il venait de la rue. Ancien détenu, voleur, il était évident qu'il était plongé jusqu'au cou dans les magouilles criminelles de Race. Shane Baxter avait dans cette partie de la ville une réputation aussi légendaire que celle de son géniteur. L'homme que Race et lui avaient détrôné. Ils étaient plutôt de ceux qu'on n'a pas envie de chercher, mais j'aimais vraiment Dovie. Je bravais donc les eaux troubles et infestées de requins où elle évoluait pour la garder dans ma vie et continuer de la considérer comme ma meilleure amie.

Je retrouvai le SMS et lui renvoyai un message :

J'ai vu Race à la fête ce soir.

Elle répondit quelques minutes plus tard.

Qu'est-ce qu'il faisait là-bas ?

Il a dit qu'il travaillait.

Tu m'étonnes.

Je levai les yeux au ciel en pensant à ce qu'il qualifiait de « travail » et tapai sur le clavier :

Quelqu'un avait un flingue et a tiré à l'intérieur. Race m'a emmenée dehors, mais il est parti à cause de la police.

J'étais encore bien secouée. Et excitée par ce baiser. Comment pouvais-je tant aimer son goût, me sentir si bien avec lui alors qu'il était la dernière chose dont j'avais besoin ?

Elle me répondit d'un ton très pragmatique, caractéristique des habitants de The Point habitués aux situations dangereuses.

Il ne peut pas prendre le risque d'avoir affaire à la police. Comme tout le monde ici. Ça ne me surprend pas qu'il ait décampé. Tout le monde va bien ?

Oui. Tout le monde va bien.

Pourtant non, ça n'allait pas. Savoir que quelqu'un était un criminel, pouvait être complètement malhonnête, et en avoir la preuve sous les yeux étaient deux choses très différentes. Je ne comprenais pas ce monde et ne voulais pas le comprendre. Par conséquent, qu'il soit canon ou pas, qu'il me sorte de la monotonie de ma vie quotidienne ou pas, Race Hartman ne serait jamais un mec pour moi, et cela me rongeaient de l'intérieur.

On échangea quelques messages de plus. Moi à propos de rien de particulier, elle à propos des gars. Bax m'effrayait tellement que me trouver en sa présence me rendait nerveuse et anxieuse, et je pense que Dovie essayait de le rendre plus humain, plus sympathique à mes yeux, pour contrebalancer. Quant à Race... il me poussait dans mes derniers retranchements. Je devais redoubler d'efforts pour feindre l'indifférence et ne pas montrer une curiosité hystérique à chaque fois qu'elle le mentionnait. C'était de plus en plus dur.

Je lui souhaitai bonne nuit, ainsi qu'à ma sœur. Karsen était une crème, une fille qui méritait de partir de la maison indemne, sans les cicatrices que l'état actuel de la famille Carter pouvait infliger. C'était une toute petite chose, avec les mêmes cheveux clairs que moi, mais avec les yeux marron de maman au lieu des yeux bleus de papa et moi. Elle était adorable, et quand elle me répondit par un smiley, je me préparai finalement pour me mettre au lit.

J'attendais d'être dans la douche pour m'autoriser à admettre que j'étais seule, triste, dépassée par tout ce que je ressentais et épuisée par cette lutte incessante pour contenir tout ce

BAD : Amour dangereux

qui bouillonnait en moi. Dans la douche, je pouvais pleurer sans que personne n'en sache rien. Ce n'était pas la vie que je désirais. Ce n'était pas la vie que je m'étais imaginé mener à vingt et un ans. Mais j'avais dû m'adapter, changer, pour faire ce qui conviendrait à tout le monde, et c'était comme ça. Je n'avais pas le choix.

Je me séchai, passai une brosse dans mes cheveux et enfilai un pantalon de yoga et un haut pour dormir. L'adrénaline commençait à s'évacuer de mon organisme et je m'affalai sur le matelas la tête la première. Mes yeux se fermaient doucement et j'essayais de toutes mes forces de ne pas revivre chaque coup de langue de Race, chaque effleurement de ses dents, quand mon téléphone signala un nouveau message. Il était tard. A cette heure-là, ça ne pouvait être que Karsen. Je me redressai et passai mon doigt sur l'écran.

Ce n'était pas Karsen. C'était un numéro inconnu. Six mots seulement, pas grand-chose, mais la boule au ventre qui me vint après les avoir lus me dit que quelque chose n'allait vraiment pas.

Tu étais si belle ce soir.

Je regardai le message sans bouger pendant quelques secondes avant de répondre :

C'est qui ?

Sincèrement désolé de t'avoir ratée.

Mais qu'est-ce que ça voulait dire ? Je demandai encore une fois qui c'était, et quand je compris que je n'obtiendrais pas de réponse, j'éteignis le téléphone et le reposai sur la table de chevet. Je restai assise dans le noir un long moment, le pouls

frénétique, une étrange sensation de malaise me donnant la chair de poule. Frissonnante, je me recouchai, tirant les couvertures par-dessus ma tête.

Parler de « rater » quelqu'un quand des coups de feu avaient été tirés, ce n'était pas drôle et j'étais assez à cran pour ne pas aimer ça du tout. Les questions se bousculaient dans ma tête. Je me demandais pourquoi Race m'avait entraînée à l'arrière de la maison alors que tout le monde s'était rué vers la porte de devant.

Voilà pourquoi je n'avais pas le temps pour un mec comme Race. Avec quelqu'un d'autre, je n'aurais jamais eu à me poser des questions sur ses motivations, les raisons de ses actes. Et qu'est-ce qu'il voulait dire par « C'est seulement pour toi que je m'inquiétais » ? C'était juste parce qu'il me désirait, parce qu'il voulait jouer avec moi, parce qu'il me considérait comme un challenge ? Ça ne pouvait être que ça, non ?

Je n'avais ni le temps ni l'envie de penser à tout ça. Et pourtant, quand je finis par m'endormir, ce n'est pas l'anxiété et l'inquiétude qui m'accompagnèrent au pays des rêves, mais son beau visage et sa bouche parfaite.

JAY CROWNOVER

TOME 2 **BAD** AMOUR DANGEREUX

Pour **Brysen**, l'amour, ce n'est clairement pas au programme. Sa vie est bien trop remplie pour y caser un homme. Car, en plus de ses cours à la fac et de son job de serveuse, il faut aussi qu'elle s'occupe de sa famille qui part à la dérive depuis que sa mère dépressive a décidé de se soigner à la vodka. Non, vraiment, elle n'a pas le temps de s'amuser. Et encore moins de s'amuser avec **Race**, le frère de sa meilleure amie, dont la simple vue embrase tous ses sens. Elle ne doit surtout pas craquer, d'autant plus que le beau blond est aussi sexy que dangereux, et on murmure dans The Point qu'il est le nouveau roi de la ville... Alors, à chaque fois qu'elle le croise, Brysen met un point d'honneur à être aussi désagréable et méprisante que possible. Mais manifestement, il en faut plus que ça pour décourager Race. Et elle sait pertinemment que, lorsqu'il se décidera à passer à l'attaque, elle ne sera pas de taille à résister.

Tout comme les personnages de ses romans, **Jay Crowover est une grande amatrice (et collectionneuse !) de tatouages. Lorsqu'elle a pris conscience qu'elle ne deviendrait pas la rock star qu'elle rêvait d'être depuis ses huit ans, elle a décidé d'embrasser son autre passion : l'écriture. Très vite remarquée et couronnée par les lecteurs et les critiques, elle fait aujourd'hui partie du top des ventes du New York Times et du USA Today.**



Tome 1



Tome 2



Tome 3

68.9311.7



9 782280 352543

 **HARLEQUIN** 14,90 €
www.harlequin.fr

